

Cheminevements biographiques et engagements écologiques : quels ajustements ?



**Jeudi 21 novembre
9h30-16h15**

Programme



La cause environnementale a acquis une portée internationale depuis la naissance des mouvements écologistes du XIX^e siècle et s'infiltrer dans le quotidien. Sur le plan scientifique, la protection de l'environnement a depuis le XX^e siècle mobilisé l'attention des sciences dites « de la nature ». Les débats liés au changement climatique et à la perte de la diversité des espèces, des milieux et des paysages ont enraciné le présupposé d'une relation de cause à effet entre climat et activités humaines. Responsable du changement climatique, l'humain se voit soumis à l'injonction de réparer et de transformer ses pratiques afin de « sauver la planète ». Se tournant vers les sciences humaines pour comprendre comment les humains ont pu en arriver à ces « mauvaises » pratiques et comment les modifier, les sciences de la nature entérinent le postulat selon lequel seuls des changements de représentations et de modes de vie permettront d'améliorer le sort de la planète.

Préserver « la planète » est ainsi devenu un idéal de bonne conduite sociale que la notion d'« éco-citoyenneté » exemplifie. L'idée de la responsabilité commune vis-à-vis de la nature est désormais largement partagée et s'est immiscée au cœur des consciences individuelles, devenant une cause morale qui transcende les frontières sociales et culturelles traditionnelles. Depuis les mouvements néo-ruraux des années 1970, le développement d'une réflexion sociale sur les modes de vie imprègne désormais bon nombre de citoyens soucieux d'un mieux vivre collectif. L'argumentaire de protection de la nature gouverne donc de plus en plus les pratiques sociales, qu'il s'agisse des modes de vie, du champ professionnel, des activités touristiques, du marketing ou de la politiques...

Les précédents cycles de journées d'études ont permis d'envisager les processus redéfinissant les ancrages sociaux dans leur articulation avec le global et le local afin de saisir les processus contemporains de communalisation à l'aune de la mondialisation.

Dans cette perspective, les séminaires se sont dans un premier temps penchés sur les processus de communalisation à travers des situations qui révèlent la mise en forme de nouvelles communautés autour d'enjeux fédérateurs très divers (liés aux migrations, aux patrimoines, à des pratiques culturelles ou des projets politiques...). Dans un deuxième temps, il s'est agi d'aborder différentes formes collectives d'engagement sous l'angle de la globalisation, à partir de leur structuration en mouvements sociaux.

Dans la continuité de ces journées d'études consacrée aux mobilisations, cette journée permettra d'aborder l'amont d'une mobilisation collective à travers la question de l'engagement individuel et des ressorts affectifs de l'action commune. L'aborder dans le cadre du champ de l'environnement permet de croiser l'échelle des valeurs collectives et consensuelles et le positionnement des acteurs à travers des micro-engagements, logés dans l'invisibilité du quotidien. Cette journée d'étude souhaite par conséquent scruter de manière plus fine comment, sur le plan des individualités, la/es cause/s environnementale/s prennent sens et de comprendre comment les socialisations favorisent l'apprentissage de nouveaux raisonnements sur la biodiversité, le développement durable, le patrimoine naturel, l'agriculture biologique, les énergies renouvelables et l'acquisition de savoir-faire pro-environnementaux. D'où l'attention portée aux initiatives individuelles et à l'explicitation des motivations qui préparent à un changement de pratique.

Partant des parcours de ceux qui modifient leurs pratiques afin d'établir une cohérence entre un projet de protection de la nature et des actions au quotidien, nous envisagerons comment une biographie s'infléchit au nom d'une cause commune. L'attention aux logiques individuelles permettra de saisir les ressorts de l'engagement collectif dont la cause environnementale est le prétexte. Ces engagements impliquent des enjeux mémoriels et affectifs qui donnent une portée collective à l'action et mettent en tension le local et le global. À travers l'expression du rapport à la nature tel qu'il se décline au quotidien, que ce soit à travers une manière d'habiter,

des motivations professionnelles ou une forme de militantisme plus ou moins revendiqué, les individus s'inscrivent dans des collectifs qui renvoient à des processus de communalisation que nous souhaitons mettre en lumière.

Comment le sujet articule-t-il la dimension affective de l'attachement à son milieu de vie avec sa dimension normative ancrée dans la morale et la responsabilité ? Les engagements personnels sont-ils associés à un idéal du mieux vivre planétaire ? Ces actions engagées à titre existentiel sont-elles une autre manière de faire de la politique ?

Cette journée propose d'approfondir ces questions à partir d'exemples qui mettent en lumière la portée d'un engagement en faveur de l'environnement.

Intervenants

Geneviève PRUVOST,

Sociologue, CNRS, EHESS, Centre d'étude des mouvements sociaux, Paris

Gwenhaël BLORVILLE,

Doctorant en sociologie, UMR 7324 CITERES, équipe CoST,
CNRS-Université François-Rabelais, Tours

Vanessa MANCERON,

Anthropologue, CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative,
UMR 7186, Nanterre

Discutantes

Chantal ASPE et Marie JACQUÉ

Sociologues, Laboratoire population, environnement, développement, Aix-Marseille

Programme horaire

9H30 - Accueil et Introduction

Dominique BACHELART, MCF Université de Tours, UMR 7324 CITERES, équipe CoST, CNRS-Université François-Rabelais, Tours

Véronique DASSIÉ, CNRS, Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, Université Aix Marseille, Chercheure associée UMR 7324 CITERES, équipe CoST, CNRS-Université François-Rabelais, Tours

10h00-11h15

Comment vivre autrement dans la durée ? Étapes biographiques et constitution progressive d'un réseau d'alternatifs écologiques dans les interstices des villages

Geneviève PRUVOST, Sociologue, CNRS, EHESS, Centre d'étude des mouvements sociaux, Paris

11h15-12h00

L'engagement individuel comme construit social au service de la «cause» du «capitalisme vert» ?

Gwenhaël BLORVILLE, Doctorant en sociologie, UMR 7324 CITERES, équipe CoST, CNRS-Université François-Rabelais, Tours

14h00-15h15

«Avant que nature meure», s'engager... Le cas des naturalistes amateurs en Angleterre

Vanessa MANCERON, CNRS, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, UMR 7186, Nanterre

15h15-16h15

Échange conclusif avec Chantal ASPE et Marie JACQUÉ, Sociologues, Laboratoire population, environnement, développement, Aix-Marseille.



« Comment vivre autrement dans la durée ? Étapes biographiques et constitution progressive d'un réseau d'alternatifs écologiques dans les interstices des villages »

Geneviève PRUVOST

Sociologue, CNRS, EHESS, Centre d'étude des mouvements sociaux, Paris

Cette communication se fonde sur une recherche en cours sur la conversion contemporaine au mode de vie écologique radical, soit *a minima* une alimentation biologique, un habitat en zone rurale ou dans une petite ville, avec des toilettes sèches et/ou des pratiques de construction/médecine/éducation alternatives. Dans tous les cas, il s'agit d'un engagement qui implique une part d'autoproduction qui exclut un mode de consommation de type « développement durable ». Pour tous ces gens, ce mode de vie ne relève pas d'une contrainte économique, mais d'une réflexion sur l'absurdité du monde capitaliste, nucléarisé, pollueur. Autrement dit dans notre échantillon, nul propriétaire d'une maison BBC qui serait cadre et commanderait un panier de produits bio sur internet à une grande enseigne. Les lieux communautaires (qu'ils soient religieux ou militants) et religieuses ont été exclus de l'enquête afin de rendre compte d'une lame de fond, différente de celle des années 1970, à savoir l'efflorescence d'habitats individuels, avec pour principe de vie un respect de l'environnement au quotidien. Depuis trois ans, 85 récits de vie et des observations participantes ont été menées sur six sites (deux en Bretagne, un dans l'Aveyron, un dans les Cévennes, un en Midi-Pyrénées, avec le cas à part de Notre-Dame-des-Landes). On a également exploré et observé un groupe de constructeurs en terre que je qualifierai de maçons militants.

Plutôt que de présenter un panorama des parcours biographiques en fonction de la variété des modes de vie observés (qui vont de la maison passive partiellement autoconstruite au nomadisme en cabane et camion) et des métiers exercés (qui vont de l'architecte en SCOP au musicien maraîcher), on a pris le parti ici de rendre compte d'un seul site en Bretagne dans lequel la majorité des membres du réseau social dans lequel nous avons enquêté vit en habitat léger, en marge des institutions afin de saisir la succession d'étapes biographiques et de conditions matérielles qui permet de vivre autrement en pratique et dans la durée et d'explorer par là un type d'engagement trop souvent hâtivement associé au repli sur soi d'une classe moyenne déclassée, néo-rurale, non-politique et individualiste. De quelle radicalité s'agit-il ? Il s'agira de montrer dans le microcosme observé, la variété des engagements en termes de mode de vie et les clivages qui les sous-tendent. Puisque pour ce groupe, dire, c'est nécessairement faire, la question du « comment faire jusque » devient l'objet du politique.

L'engagement individuel comme construit social au service de la «cause» du «capitalisme vert» ?



Gwenhaël BLORVILLE

*Doctorant en sociologie, UMR 7324 CITERES, équipe CoST,
CNRS-Université François-Rabelais, Tours*

Cette intervention vise à aborder d'un point de vue « macro-sociologique » la construction de cette modalité d'action particulière que représente le micro-engagement individuel en faveur de l'environnement. La question centrale au cœur de cette réflexion sera alors la suivante : s'agit-il seulement d'établir une cohérence entre un projet collectif à plus long terme – celui de protéger la nature - et des pratiques quotidiennes, ou s'agit-il également d'un rapport particulier à l'action commune socialement « construit » ? En s'appuyant sur des données issues de terrains de recherche en cours dans le cadre d'un doctorat, cette présentation montrera en quoi ce rapport particulier des micro-engagements individuels comme instruments du collectif relève d'un construit social.

Il s'agira dans un premier temps de partir de deux exemples pris en tant que « révélateurs » d'un processus de construction sociale de cette modalité d'action. L'analyse critique d'un questionnaire et de ses résultats montre tout d'abord comment des a priori théoriques antérieurs à la construction d'un objet peuvent amener à faire exister en « réalité » ce qui relèverait d'un idéal. Les nombreux biais présents dans le questionnaire étudié et l'absence de contrôle du rapport entre l'enquêteur et son objet conduisent ici à construire la figure d'un acteur individuel qui s'engagerait au quotidien en faveur de la protection de la planète. Un second exemple, celui du film « Home » de Yann Arthus Bertrand, sera évoqué pour montrer comment d'autres outils participent à la construction de représentations collectives « consensuelles » autour de cette figure de l'« écocitoyen ». Ces visions du « social » apparaissent de plus comme de véritables discours « performatifs », donnant lieu à l'apparition de groupes sociaux qui deviennent à leur tour « entrepreneurs de morale ».

Il s'agira ensuite dans un second temps de montrer en quoi cette injonction à s'engager au quotidien en faveur de la planète, en tant qu'« éco-consommateurs », est portée par des groupes sociaux mobilisés qui occupent une place bien particulière dans l'« espace de la cause écologique. » En plaçant la responsabilité de sauver la planète sur le « consommateur », cette rhétorique alimente en effet les ambitions politiques de groupes sociaux en faveur de la constitution d'un « capitalisme vert », débattu sur la scène internationale sous l'appellation d'« économie verte » (PNUE). Cette figure de l'« écocitoyen » s'avère en parfaite adéquation avec le projet dont ces acteurs font la promotion.



« Avant que nature meure » s'engager...

Le cas des naturalistes amateurs en Angleterre¹

Vanessa MANCERON,
CNRS, Laboratoire d'Ethnologie
et de Sociologie Comparative, UMR 7186, Nanterre

La constitution de l'environnement comme cause à défendre est corrélée à la révolution des sentiments que l'historien Keith Thomas fait remonter au début des temps modernes (1500-1800).

La nature parce qu'elle a été valorisée pour elle-même sous le microscope des scientifiques naturalistes et dans l'affectivité nouvelle qui a commencé à entourer les plantes et les animaux, pouvait du même coup entrer en politique. Mutations des sensibilités et protestation publique pour la défense de l'environnement sont allés de pair, car pour qu'une cause existe, il faut qu'un lien soit établi entre un problème et les émotions qu'il suscite.

Il sera question ici de l'articulation entre la conviction collective que la nature fragile a besoin de soutien avant qu'elle ne meure, et les motifs plus personnels qui sous-tendent l'engagement des individus dans l'action, à travers l'exemple contemporain des naturalistes amateurs en Angleterre.

Identifier et recenser les animaux et végétaux dans le cadre de programme de sciences participatives paraît bien étranger à un registre d'action de type militant avec son arsenal d'artefact et de dispositifs caractéristiques (manifeste, revendiquer, sensibiliser, etc.). Pour autant, ces activités ne sont pas dépourvues de sens politique pour ceux qui les mettent en œuvre. La notion d'engagement paraît ici adéquate pour rendre compte de leurs pratiques. D'un côté, ils s'engagent dans le monde naturel avec détermination et passion (pratique qui exige de se détourner de sa vie quotidienne immédiate). D'un autre côté, ils s'engagent comme une manière d'exercer leur citoyenneté et se positionner dans la société pour modifier l'état présent des choses.

La question de la congruence entre motifs personnels et cause publique est au cœur des activités naturalistes. Le sentiment de la perte environnementale nourrit la passion naturaliste, de même que le goût de la nature nourrit la cause publique. Il est intéressant de les penser ensemble, au prisme non pas des discours justificatifs qui s'énoncent a posteriori, mais au prisme des pratiques qui sont constitutives de formes spécifiques d'engagement, d'action et de participation.

¹ Clin d'œil à l'ouvrage de Jean DORST (1965. *Avant que nature meure*. Ed. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel).

**Coordinatrices de la journée d'étude
UMR 7324 CITERES, Équipe CoST, Groupe « Globcom »**

Véronique DASSIÉ

CNRS, Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et
comparative, Université Aix Marseille,
Chercheure associée UMR 7324 CITERES, équipe CoST,
CNRS-Université François-Rabelais, Tours
Tél : 06 78 64 55 69

Dominique BACHELART

MCF Université de Tours, Chercheure UMR 7324 CITERES, équipe CoST,
CNRS-Université François-Rabelais, Tours
Tél : 02 47 93 01 63